

53^{me} RÉCIT

La situation des États du duc était des plus précaires : l'argent manquait ; l'armée avait été décimée dans ces guerres incessantes ; le peuple n'avait que de la haine pour une maison qui lui avait enlevé tous ses privilèges et l'avait terrassé à maintes reprises. Le roi de France couvait d'un œil de convoitise ce pays qui n'avait plus de maître. Qu'était-ce, en effet, devant tant de causes de discordes, que la souveraineté de la princesse Marie ? Cette unique descendante des puissants ducs de Bourgogne n'avait pas vingt ans !

Aussi douce, aussi faible, aussi tendre que son père avait été violent, hautain et arrogant, la jeune duchesse se vit aussitôt arracher par les États toutes les franchises qui leur avaient été dérobées.

Les provinces françaises du duché furent envahies par Louis XI, et les conseillers de la duchesse, le chancelier Hugonet et le sire d'Himbercourt, furent accusés de trahison par les États à cause d'un traité secret d'alliance avec la France, qu'ils avaient conclu entre leur souveraine et le roi de France. Ils payèrent cette faute de leur tête et l'on vit à Gand, sur le Marché-du-Vendredi, la scène lugubre de leur exécution ; elle eut lieu devant l'infortunée Marie, accourue en vain, échevelée et tout en larmes, pour implorer le pardon des deux anciens serviteurs de son père.

Peu de temps après, la princesse acceptait un protecteur : elle épousait Maximilien d'Autriche. C'était donner aux provinces belges l'appui de l'Allemagne contre la France.

Après avoir prêté serment selon les anciennes coutumes du pays, Maximilien fut inauguré comme souverain ; et en 1479, il remportait sur Louis XI la victoire de Guinegate, qui amena la paix.

Les Belges avaient oublié les torts des princes bourguignons ; ces Flamands « aux dures têtes », comme le leur avait reproché Charles le Téméraire, ne songeaient plus qu'à entourer leur jeune souveraine de respect et d'affection. La douceur et la grâce touchante de Marie de Bourgogne lui avaient attiré cette popularité, ce dévouement que n'avaient pu conquérir son père ni même son aïeul.

Ses sujets durent trop tôt la pleurer ; elle mourut à vingt-cinq ans, d'une chute de cheval, dans une chasse à l'oiseau. En elle s'éteignit



V. DEONKER DEL.

l'illustre maison de Bourgogne, dont la domination sur nos provinces avait duré un siècle entier.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46